

Étudier la religion au Québec. Regards d'ici et d'ailleurs sous la direction de David Koussens, Jean-François Laniel et Jean-Philippe Perreault, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 677 p.

Etienne Lapointe

Volume 41, numéro 3, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092351ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1092351ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapointe, E. (2022). Compte rendu de [*Étudier la religion au Québec. Regards d'ici et d'ailleurs* sous la direction de David Koussens, Jean-François Laniel et Jean-Philippe Perreault, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 677 p.] *Politique et Sociétés*, 41(3), 257–259. <https://doi.org/10.7202/1092351ar>

L'approche « par le bas » de Vanessa Jérôme s'avère particulièrement heuristique : développements sociohistoriques et analyses de l'engagement partisan se situent toujours à hauteur des adhérent-es vert-es. La démonstration est habilement servie par une plume claire et élégante et des vignettes biographiques qui permettent fort utilement d'incarner l'analyse et de se familiariser avec quelques militant-es suivi-es tout au long de l'ouvrage. Ces encadrés ne négligent pas pour autant les dimensions réglementaires et statutaires de la vie partisane, bien présentes. Enfin, on soulignera l'attention portée aux effets des dominations multiples sur les carrières militantes, et en particulier aux violences (sexistes et sexuelles, mais pas uniquement) qui caractérisent le fonctionnement du champ politique français. On regrettera seulement que l'« autoanalyse » permise par la posture de « politiste politique » qui est celle de l'auteure (p. 21) n'ait guère pu être déployée dans le périmètre de l'ouvrage, sans doute en raison de contraintes éditoriales. Les effets de la connaissance « par corps » d'un engagement en tant que militante et élue sur son terrain d'enquête seraient en effet passionnants à décrire. Cet ouvrage intéressera, bien au-delà des frontières françaises ou du périmètre de l'écologie, les militant-es et les élu-es en demande de réflexivité sur leurs pratiques, ainsi que les chercheur-es et les étudiant-es en science politique qui y trouveront une ressource pédagogique pouvant faire office de véritable manuel incarné de sociologie de l'engagement partisan.

Hugo Bouvard

*Docteur en science politique,
Université Paris-Dauphine
bouvard.hugo@gmail.com*

Étudier la religion au Québec. Regards d'ici et d'ailleurs, sous la direction de David Koussens, Jean-François Laniel et Jean-Philippe Perreault, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 677 p.

La Société québécoise pour l'étude de la religion (SQÉR) se veut un forum réunissant

des chercheurs où ceux-ci peuvent réfléchir à la refondation du champ de recherche spécifique de l'« étude de la religion » à la suite des transformations au sein des départements et des facultés universitaires qui s'y consacrent. C'est dans la perspective d'une relance des activités de la SQÉR après une pause d'une quinzaine d'années que s'inscrit cet ouvrage rassemblant des textes issus de deux colloques. D'abord, « Le religieux où on ne l'attend pas », qui s'est tenu à l'Université McGill en mai 2016 dans le cadre du Congrès de l'ACFAS. Ensuite, celui auquel le titre du livre est emprunté, « Étudier la religion au Québec. Regards d'ici et d'ailleurs », organisé à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en décembre 2017. Sont ainsi réunis 33 textes rédigés par 39 auteurs qui sont, pour la plupart, issus de la sociologie et dont l'objectif commun est de porter un regard critique sur la pertinence et l'utilité de l'étude de la religion en tant que révélateur des identités multiples d'une société, en l'occurrence la société québécoise.

Le livre, qui s'ouvre sur une introduction offerte par les professeurs qui ont dirigé cet imposant ouvrage collectif dans lequel sont soulignées tant l'actualité que la vitalité renouvelée du champ de recherche – comme en font foi les nombreuses collaborations qui y sont réunies –, est divisé en quatre parties et comprend 32 chapitres suivis d'une postface. Les contributions de la première partie adoptent une approche historique et abordent l'évolution des structures d'enseignement et de recherche de la religion dans quatre universités québécoises, soit l'UQAM, l'Université de Montréal, l'Université de Sherbrooke et l'Université Laval (chap. 1-4). Les trois chapitres suivants portent quant à eux sur la mise sur pied de structures associatives, notamment la SQÉR (chap. 5), et proposent un bilan de l'évolution des études théologiques au Québec (chap. 6) ainsi qu'un bilan de l'histoire religieuse depuis le début de ce siècle (chap. 7).

Les chapitres 8 à 13 constituent la deuxième partie consacrée à des enjeux épistémologiques. D'abord, É.-Martin Meunier se demande si l'étude du religieux et de la religion peut se justifier en elle-même, c'est-

à-dire s'il est possible d'en faire l'étude sans d'abord l'insérer au sein d'une autre thématique afin d'en assurer la pertinence ou encore la légitimité (chap. 8). Une question similaire est explorée par Mireille Estivalettes qui s'inquiète de la « perte d'intelligibilité du passé et [de la] compréhension de l'époque actuelle » (p. 210), qui peut résulter de l'absence de mise en relations entre culture religieuse et études littéraires (chap. 11). Brigitte Caulier se penche sur l'apport potentiel de l'histoire dans la mise en lumière des religions populaires s'écarter des cadres normatifs institutionnels (chap. 9). Pour sa part, Gilles Routhier s'intéresse à l'évolution de la théologie québécoise en soulignant « l'évolution des destinataires » comme facteur principal des mutations des études théologiques s'inscrivant dans le cadre plus large des transformations de la société québécoise (chap. 10). Valérie Amiraux et Paco Garcia s'attardent aux manières d'analyser l'islam et les musulmans au Québec depuis les années 1980, une étude qui révèle quelques « impensés sociologiques » à propos de cette tradition et de ces acteurs (chap. 12). Enfin, Géraldine Mossière s'intéresse à la notion de spiritualité dans les milieux de santé, réactualisant les rapports entre santé et salut et témoignant « des mécanismes de construction d'une catégorie de la religion qu'on pourrait qualifier de sécularisée » (chap. 13, p. 249).

La partie suivante, qui compte pour le tiers de l'ouvrage, rassemble des contributions posant le religieux comme un révélateur des mutations sociales et de l'état de la société québécoise, voire comme un « espace fondateur du social » (p. 315). Pour Sara Teinturier et Matthieu Brejon de Lavergnée, qui ont analysé les thèses de doctorat soutenues et en cours en France et au Québec depuis 2000, cette analyse permet d'ailleurs de « s'informer sur la manière dont ce religieux s'inscrit dans la société contemporaine et comment celle-ci s'efforce de l'appréhender » (p. 273). Que ce soit à l'aide d'études quantitatives (chap. 15), en retraçant l'héritage catholique dans la littérature québécoise (chap. 17) ou en proposant de nouvelles approches (chap. 16), ou qu'il

s'agisse de développer un langage commun transcendant l'aspect multidisciplinaire des études sur la religion (chap. 22), pour l'ensemble des collaborateurs de cette partie il s'agit d'insister sur le fait que l'étude de la religion demeure un outil essentiel pour comprendre les dynamiques sociales ainsi que la formation des identités qui permettent aux individus de s'insérer et de s'exprimer dans la Cité québécoise.

Enfin, la quatrième et dernière partie est consacrée à l'étude de la religion dans une perspective comparative. À cet effet, elle est divisée en deux sous-parties. La première, « Le Québec en miroir », contient des textes qui portent sur la pertinence des études sur la religion au Québec pour les chercheurs basés ailleurs dans le monde, en l'occurrence aux États-Unis (chap. 25-26 et 28) et au Japon (chap. 27). Les auteurs y suggèrent que l'étude du cas québécois à partir de l'étranger révèle un savoir sur la société québécoise qui risquerait de demeurer inconnu sans ce regard extérieur, notamment sur la question de la laïcité ou de la dominance de l'Église catholique en tant qu'élément de culture, par exemple dans l'émergence du nationalisme. Les auteurs de la seconde sous-partie, « Perspectives comparées », proposent des études de cas, notamment en comparant la place de la religion dans les nationalismes québécois et basque (chap. 29) ou en examinant comment se fait l'intégration civique et politique des musulmans en France, au Québec et au Canada, trois États dont les politiques d'intégration de l'immigration et de gestion de la diversité culturelle diffèrent à divers égards tout en comportant certaines ressemblances (chap. 30). Leni Franken compare les systèmes éducatifs flamand et québécois en matière d'éducation religieuse et propose quelques enseignements tirés de l'expérience québécoise et de l'implantation du programme « Éthique et culture religieuse » qui pourraient être utiles à la Communauté flamande en regard de la déconfectionnalisation des écoles. Finalement, Jean Beaubérot propose une étude « archéologique » de la sociohistoire de la laïcité française en la mettant en relation avec le parcours cana-

dien et québécois à deux moments clés de l'histoire française: l'adoption de la loi sur la laïcité (1905) et la Commission Stasi (2003). Ce regard comparatif permet de mettre en lumière les similitudes entre les États ainsi que le positionnement, parfois ambivalent, des acteurs politiques en regard de la laïcité (chap. 32).

Étudier la religion au Québec est un ouvrage touffu et complexe qui réunit une trentaine de collaborations démontrant non seulement la pertinence, mais aussi la nécessité de poser un regard critique sur la religion et de procéder à des analyses rigoureuses et scientifiques si l'on veut élargir la connaissance et la compréhension de la société québécoise tant passée que contemporaine. La vaste majorité des auteurs le soulignent d'ailleurs: les études sur la religion au Québec ont été et demeurent en phase avec les mutations sociales en regard du rapport au religieux. Autrement dit, ces études sont ancrées dans l'actualité et font écho aux préoccupations tant sociales que politiques qu'on observe dans la société québécoise. Robert Mager l'écrit à propos de la théologie, mais cela s'applique autant aux sciences religieuses, «la théologie, du moins celle qui s'exerce au Québec, ne travaille pas d'abord *sur la religion*, mais bien sur tout ce qui concerne l'être humain en société» (p. 95). La religion est ainsi un fait social dont l'«analyse reste toujours à recommencer» (p. 642), comme le rappelle Raymond Lemieux dans sa postface. Conséquemment, l'horizon reste ouvert et l'intérêt renouvelé des chercheurs au cours des dernières années à l'égard de la religion et du religieux illustrent la vitalité, la diversité et la complexité de ce champ d'études. *Étudier la religion. Regards d'ici et d'ailleurs* relève le défi de l'exhaustivité et offre des pistes de recherches et de réflexions sur l'étude de la religion qui ne peuvent que contribuer à stimuler la recherche et à élargir le champ des connaissances.

Etienne Lapointe

Candidat au doctorat, Département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

lapointe.etienne@courrier.uqam.ca

Political Corruption. The Underside of Civic Morality, de Robert Alan Sparling, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2019, 272 p.

Pendant que le Québec en entier suivait les activités de la commission [France] Charbonneau (Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans le domaine de la construction), Robert Alan Sparling, lui, était au cœur d'une entreprise de réflexion concernant les formes historiques du discours sur la corruption. En résulte un livre engageant et bien argumenté qui contribue à la fois aux études sur la corruption, à l'histoire des idées et à la théorie politique contemporaine.

Tout comme dans ses précédents écrits (largement acclamés) sur le philosophe Johann Georg Hamann, Sparling insuffle dans son travail rigoureux d'historien des réflexions sur la situation politique contemporaine et des prises de position pertinentes dans les débats qui animent la science politique. Son livre s'inscrit ainsi dans deux types de questionnements entrelacés. D'une part, il s'intéresse aux différents discours que la philosophie politique moderne a produits sur le thème de la corruption. En procédant par figures paradigmatiques, chaque chapitre s'engage dans l'interprétation de la pensée d'un grand auteur, dans l'ordre: Érasme, Machiavel, La Boétie, Bolingbroke, Montesquieu, Kant/Robespierre (ce chapitre faisant exception avec une comparaison) et Weber. D'autre part, Sparling prend lui-même position de différentes manières: en justifiant le choix des auteurs à l'étude, en les critiquant, en tentant d'actualiser leurs idées et en construisant, plus ou moins explicitement, une thèse générale sur la corruption politique.

Sparling peut ainsi, du même souffle et de manière convaincante, contredire l'interprétation fameuse de Pierre Clastres selon laquelle le «discours sur la servitude volontaire» contiendrait une défense de l'anarchisme prépolitique et exposer les écueils du discours contemporain sur la transparence, cela en montrant le caractère